

La résilience est-elle une caractéristique propre à l'individu ?

1- Tiré de Wikipédia, l'encyclopédie libre.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Psychologie_de_l'éducation#Le_concept_de_r.C3.A9silience

« Selon la définition du Petit Robert (2002), la résilience est la capacité à vivre, à se développer, en surmontant les chocs traumatiques, l'adversité. La résilience serait une caractéristique propre à l'individu résultant d'inter-relations entre facteurs de risque (conditions liés à l'environnement) et facteurs de protection (ressources personnelles). Le concept de résilience doit être compris en termes de processus dynamiques et complexes ayant cours tout au long de la vie. Une reconnaissance du rôle actif de l'enfant dans son développement, comme le suggère l'approche socioconstructiviste, s'avère nécessaire pour une compréhension plus juste de ce concept. L'enfant résilient est perçu comme étant capable d'utiliser les ressources à sa disposition dans le but de surmonter les difficultés liées à son environnement. »

2- Tiré de Luthar, S.S. (2006). La résilience chez les jeunes enfants et son impact sur leur développement psychosocial. Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants.

« Il faut souligner que la résilience n'est pas une caractéristique propre à l'individu. Les enfants peuvent réussir malgré le risque grâce à divers atouts – dont plusieurs sont extérieurs à leur personnalité – comme le soutien des parents, des grands-parents, ou des communautés qui fonctionnent bien et qui ont des liens étroits. En fait, il serait prudent d'éviter d'utiliser le terme résilient comme adjectif (comme dans « enfants résilients »), puisque cela suggère implicitement une capacité innée à esquiver le risque. Il serait préférable d'utiliser des termes comme « adaptation résiliente » ou « modèle résilient » qui ne comportent pas de suggestion sur les personnes ou sur ce que est responsable de la compétence de l'enfant. »

3- Tiré de Gordon Rouse, K.A. (1998). Infant and toddler resilience. Early childhood education journal, 26(1), 47-

« In order to thrive, mature and increase in competence, a person must draw upon all of (his or her) resources : biological, psychological, and environmental (Gordon, 1994). To summarize this definition, resilience is a phenomenon that results from internal (biological and psychological) and external (environmental) factors. Both internal and external factors are necessary for creating the resilience phenomenon. »

4 – Tiré de Sameroff, A. (2006). Résilience précoce et conséquences développementales. Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants.

« La recherche sur la résilience s'est d'abord basée sur les caractéristiques de l'enfant, puis a englobé l'environnement social, économique et politique. Si la résilience était une

caractéristique contextuelle, comme le fait d'avoir des parents aidants au plan affectif, seuls ces enfants manifesteraient de la résilience. S'il s'agissait d'une caractéristique individuelle, les enfants résilients devraient avoir un meilleur développement quelles que soient les circonstances.

Ceci nous conduit à nous interroger sur les origines de la résilience. Elle pourrait provenir de caractéristiques biologiques de l'enfant, comme la stabilité affective, ou du développement, et une relation précoce sécurisante avec les parents produirait la stabilité ultérieure. Trouver des réponses à ces questions mènerait à différentes approches afin d'augmenter la résilience des enfants. »

5. Tiré de Delage, M. (2002). Aide à la résilience familiale dans les situations traumatiques. Thérapie familiale, 23(3), 269-287.

« La résilience est, au delà d'une simple résistance, une notion dynamique, un processus, un travail toujours remis sur le chantier, une régulation complexe entre des zones de forces et des zones de vulnérabilité mobilisées ensemble lors d'une agression et après, laissant du même coup une trace douloureuse, parfois enfouie et inconsciente, mais toujours susceptible d'être réveillée par un évènement à la signification particulière chez un individu donné.

On doit distinguer deux sens à la résilience (Hanus, 2001):

- La résilience dans un sens restreint ou résilience stricto sensu, qui ne peut être qu'un processus individuel permettant à quelqu'un de faire preuve de capacités hors du commun, capacités qui semblent se révéler, s'accroître, se développer, du fait même de la traversée des épreuves.
- La résilience dans un sens large, assimilée à un processus de croissance, consistant en capacités présentes potentiellement en chacun d'entre nous et comme telles susceptibles d'être partagées au sein d'un groupe, d'une communauté, d'une famille.

De toute façon, qu'elle soit strictement individuelle ou collective la résilience se développe toujours selon deux axes :

- *Un axe intra-psychique*, et on retiendra ici :
 - La capacité de mise en représentation, de construction d'un imaginaire capable de gérer les sensations, les émotions, les états du corps suscités par le traumatisme;
 - la capacité cognitive à traiter l'information et à s'organiser, planifier, fixer des objectifs grâce à un suffisant contrôle simultané des émotions;
 - la capacité de mise en action des processus de pensée dans l'inventivité, la créativité, le jeu, le combat... développée grâce à une suffisante croyance en ses capacités.
- *Un axe relationnel*, interactionnel :

- Si d'un côté, on met l'accent sur des caractéristiques individuelles et des facteurs de personnalité (Fonagy P., Steeh M. *et al.*, 1994), d'un autre côté on ne peut guère parler de résilience sans l'existence de relations soutenantes, d'un environnement ressource, et tous les auteurs s'accordent ici pour souligner que les capacités du monde interne propre à l'individu résilient ne peuvent se développer que grâce aux apports de l'environnement et au tissage des liens individu-environnement (Cyrułnik B., 1999). Dès lors qu'on évoque l'environnement, il est légitime qu'une place centrale soit dévolue à la famille comme capable de développer des ressources et des capacités groupales face à l'adversité. »